

La petite lettre

116



Tu ruines tout

Il faut que tu ruines tout,
Cet écrin de verdure,
Ce ciel bleu azur,
L'air léger et doux

Il faut que tu ruines tout,
Les fonds marins,
Les sommets alpins,
Juste pour des désirs fous

Tu n'étais pas censé tout bouleverser,
Ce trésor dans lequel tu devais t'épanouir,
Tu l'as négligé, saccagé jusqu'à en mourir,
Il te suffisait pourtant de le respecter

Elle était belle, elle était bleue,
Cette Terre mère pleine de diversité,
Mais toi, l'humain, tu y as mis le feu
Tes lendemains sont incertains et menacés

Il faut que tu ruines tout,
L'air léger et doux,
Juste pour des désirs fous,
Sans réfléchir, tu détruis tout

Patricia FORGE

Échec et mat

La vie ne se prête pas souvent au jeu
Du hasard, réservé aux chanceux

Le voltigeur et le funambule
Deux cordes essentielles pour rester dans la bulle

Du vrai, de l'émotionnel
Lien profond de la vie même et du charnel

Pour la suite et préjuger de l'éternel
Offrons-nous ce doute pour embrasser le réel

S'engouffrer dans tous les petits interstices
Amener le plateau des grands délices

Des instants présents de la rencontre
Sans interférer le cours de l'envie et porter le contre

Au but de l'adversité qui se niche dans la complexité
Des superficiels, des appareils déconfinés

Ne jouons jamais solo
Le cadre hors normes en diablo

Une perle de fertilité et de créativité
Pour l'université du temps libre reprogrammé

Tout être enferme son trésor à révéler
Le voile ne tarde jamais à se lever

Le roi maté ne devient plus un échec
Mais une victoire pour le faire avec

La frontière s'ouvre alors sur des étendues
Balayant tous les prétendus

Verrous, dogmes, questionnements accusatifs
Pour enfin se conjuguer à l'affirmatif

Alain GERMAIN



Jour de Foot

J'ai voyagé enfant sur un vieux canapé,
Pour un ballon dribblé, un but marqué,
M'époumonant, riant, le cœur contracté,
Suivant le jeu de passes, le centre, l'ailier,
Conviée au récital, de notes enchaînées,
Jeu de jambes lancé, et de corps musclés
Contre- attaque, j'étais sur le qui-vive
Talonnade, c'est une contre- offensive !

J'ai voyagé enfant sur un vieux canapé,
Collé contre mon père, écouté, fascinée,
Le nom de grandes villes, belles sonorités,
Exotiques, où j'irais, encore fantasmées,
Le Dynamo de Kiev, le Spartak de Moscou,
Le Bayern de Munich, et venant de partout,
Des équipes mythiques, espagnols, anglais,
Squadra Azura, Diables Rouges, Portugais...

J'ai voyagé enfant sur un vieux canapé,
Portée par cette houle « de Olas, de Olés »,
Qui monte des tribunes, propage le frisson,
Pesté contre l'arbitre, même traité de con,
Tout à ma communion, réclamé un corner,
J'ai contesté la faute, sifflé, exulté ma colère,
Même été chauvine, qu'il y ait un pénalty !
Ne riez pas, j'assume, j'aime le foot, c'est ainsi,

C'est ma madeleine de Proust, le foot me ravit !

Claire BALLANFAT

Petit Nuage

Je suis un petit nuage,
Toujours en voyage
Je parcours mille paysages
Je n'ai pas de bagage.

Je suis un petit nuage,
Des nuées, l'emballage
Ouaté calfeutrage
Vaporeux blindage.

Je suis un petit nuage,
Du ciel, le coloriage
Blanc ou gris ramage
Rose le soir, cuivrage.

Je suis un petit nuage,
Arrose vos cépages
Verdis vos bocages
Imbibe vos marécages.

Je suis un petit nuage,
En colère, l'orage
Je pleure de rage
Je remplis vos barrages.

Je suis un petit nuage,
De l'été, l'ombrage
Des UV, l'escamotage
Je tamise votre bronzage.

Je suis un petit nuage,
Au-dessus des plages
Je compte les coquillages
J'écoute la mer, son langage.

Je suis un petit nuage,
Il fait froid, hivernage
Du sol blanc, le nappage
De la nature, le glaçage.

Je suis un petit nuage,
Je cache vos pensées sauvages
Vos rêves plein d'images
Resteront mes otages...

Gaël SCHMIDT – La tête dans son nuage en Juillet 2021



Mental: le Retour

Ah! Le revoilà celui-là
Avec sa bouche en cœur
Et ses airs de Calimero
Il me dit : « regarde-moi,
Mets tes yeux en pleurs
Parcours l'histoire de nouveau ».

Le film s'enclenche dans ma tête
Le bouton pause ne fonctionne pas
Les images, les émotions ressurgissent ;
Mais la Lumière veut que ça s'arrête
Et que je n'aïlle plus dans ses affres-là
Bien plus haut, elle veut que je me hisse.

Je regarde profondément mon mental
Et lui souffle gentiment: « calme-toi »
Ce genre de parole l'excite plus encore;
Dans un éclat de rire, je détale
Et lui crie: « attrape-moi »
Et je cours de tout mon corps,

Dans les verdoyantes et vierges prairies
Les sauterelles et les papillons exultent
Sous mes pieds nus la fraîcheur
De la rosée véritable féerie
Un espace-temps hors du tumulte,
Il est là, Mon Bonheur.

Essoufflée, je m'assieds au bord du ruisseau
Il me rejoint les yeux noirs grognons
Je ferme les yeux puis lui fais un baiser
Et écoute le clapotis de l'eau
Dans lequel le soleil plonge ses rayons;
Ensemble nous savourons la tranquillité.

Claire FAURE

----- Banon -----

Comme un vol de colombes
En un court séjour
Dans un autre monde

ÊTRE

Parcourir le Luberon
Bercés par le chant des cigales
Parmi les champs de Lavande
En grande Paix

ÊTRE

Entre terre et ciel
Charmés par la poésie
Narrés élégamment
Dans le parc du bleuet
Inondé de Lumière

En communion avec la nature
La poésie d ' Henri Bosco demeure.

*Merci Jean-Paul *.

Raymonde DUCRET .



Brin de lumière, scintille au loin,
Tombe en comète, éclaire nos chemins.
Les yeux perdus sous cette toile argentée,
Nos pas n'osent plus, se mettent à trembler.

Brindille de vie, à ta branche accrochée,
Une fleur t'embellit, allège tes pensées.
Pour le piaf étourdit, qui t'apporte ses notes,
Ton écorce fait envie, mais il n'ose la faute.

Brin de sourire, à tes lèvres collé,
Parfum de désir, regrets inavoués.
Larme de plaisir, que ton cœur fait rouler,
Sensuel collyre pour tes yeux brouillés.

Brindille d'une envie, sentiment caché,
La sève d'une vie suffit à le montrer.
Pour le cœur blessé, que le soleil a brûlé,
La tonnelle de tes feuilles est ombrage léger.

- -----
- - Un peu de détresse, beaucoup de tristesse.
 - Pour ce cœur qu'on blesse, pour ce cœur qu'on laisse.
 - Les pensées sont d'ivresse quand l'argent est maîtresse.
 - Perdue la raison, oublier les pardons.
 - Qu'importe les sons, il faut le poignons.
 - Écorche ton prochain, c'est lui c'est certain,
 - C'est lui le vilain, qui convoite tes gains.
 - Malheureux es-tu, Toi que l'argent n'attire plus.
 - Malade te sens-tu , dans cette jungle couleur d'écus.
 - Comment peux-tu survivre, toi que l'altruisme enivre ?
 - Ton cœur brûlant se givre, devant ces pièces aux couleurs de cuivre.

Alain SERGENT